

premières leçons de latin à son frère, Mgr Vital Grandin, devenu évêque de Satala, puis de Saint-Albert, dans les régions du Nord-Ouest. Evêque à vingt-neuf ans, évêque admirable, disait Louis Veillot, prouvant par les ardeurs de son zèle chez les peuplades des neiges que *le froid brûle*, l'oblat de Marie trouva dans son aîné resté en France le plus précieux des auxiliaires.

La *Semaine religieuse* de Laval, à laquelle nous empruntons ces détails, les précise comme il suit :

Les anges seuls savent combien d'âmes auront été sauvées grâce aux missionnaires, grâce aux dons de tout genre envoyés à Saint-Albert par M. Grandin...

.....

Pour recueillir ces magnifiques aumônes, M. Grandin avait, plus d'une fois, pris le bâton du voyageur ; il avait, en mendiant, parcouru la France entière. Nul n'aurait voulu lui refuser. La cause qu'il soutenait est si belle ! Ce diocèse, perdu au-delà des avant-postes de la civilisation ; ce prélat, officiant dans une cathédrale de bois, au milieu d'un peuple de pauvres pêcheurs de saumons vêtus de peaux de bêtes, assailli par le vent et par la neige au milieu de l'office, incapable d'entretenir une lampe devant l'autel à cause du froid qui glace l'huile à mesure qu'on la verse ; ces missionnaires, réduits à se nourrir de lambeaux de viande d'original séchée au feu et parfois de poisson pourri, prêtres français, perdus à l'extrémité de ces arpens de neige dédaignés par Voltaire, et si avidement arrachés par l'Angleterre à la vieille France ; puis la ferveur de ces néophytes qui, une fois pardonnés de leurs péchés, non seulement ne péchent plus, mais s'étonnent qu'ailleurs, dans le pays des *Robes-Noires*, on puisse encore tomber ; le souvenir de ces métis franco-canadiens qui ont encore dans leurs veines le vieux sang normand, — tout cela éveillait le sympathie, excitait la charité.

D'ailleurs le chanoine, qui tendait la main pour les